

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 11

Artikel: Bulletin mensuel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL

La question qui, en Algérie, continue à occuper le plus les esprits, est celle de l'amélioration et de l'extension des voies de communication. Les chemins de fer y sont dans une phase de développement considérable, et l'heure n'est pas éloignée où toutes les parties de la colonie seront réunies par un vaste réseau de rails. A mesure que les besoins de combustibles minéraux augmentent, l'attention se porte vers les points les plus rapprochés d'où l'on pourrait en tirer.

Quant aux missions trans-sahariennes, celle de MM. Choisy, Barrois et Rolland, arrêtée un moment par l'agitation qui régnait dans le sud, s'est remise en marche et doit être maintenant à Touggourt. — Le colonel Flatters continue à avancer; parti de Ouargla le 5 mars, il s'arrêtait le 9 au puits d'El-Medjira, après cinq jours de marche en plein désert sans eau. Il devait quitter cette station le lendemain et se diriger vers Aïn-el-Taïba pour y faire une nouvelle halte, bien nécessaire après 5 ou 6 autres jours de voyage pénible à travers une région aride, entièrement dépourvue de puits. Le temps était superbe, la santé de tous les membres de la mission excellente, et leur moral se soutenait. Il avait plu pendant deux jours; aussi les sables étaient-ils raffermis, et les 300 chameaux composant la caravane y trouvaient-ils suffisamment à pâturer. M. Flatters comptait arriver le 30 mars à Témassinin, point important où l'expédition devait prendre un peu de repos. Le marabout Si-Mammar, cheik de la fameuse zaouïa de Témassinin, qui jouit d'une influence religieuse considérable, non seulement dans le pays des Touaregs mais au delà du Sahara jusque dans le Soudan, lui a promis son appui.

Le Dr Stecker était encore le 22 mars à Tripoli. Il aura pour guide le fils du vieux Gatroni qui jusqu'ici a accompagné tous les explorateurs de cette région; ce jeune homme le conduira par Sokna, Mourzouk et Kouka à Yola. Traversant ensuite le territoire de l'Adamaoua et le Baghirmi méridional, le docteur se dirigera vers le fleuve Chari dont il devra, si possible, trouver la source; de là il se porterait sur celle du Bénoué, et étudierait les rapports hydrographiques qui existent entre ces deux cours d'eau. Se tournant alors vers le Congo, il chercherait à atteindre la côte occidentale en passant par le lac Liba, qui se trouve sur toutes les cartes mais n'a encore été visité par aucun Européen.

Le gouvernement égyptien a décidé de faire explorer officiellement le Soudan au point de vue géographique et économique. Il a chargé de cette

mission spéciale le colonel du génie Mohammed Mouktar Bey, qui a quitté le Caire le 18 mars avec le nouveau gouverneur du Soudan, Réouf Pacha, lequel se rend directement à Khartoum. Malheureusement celui-ci était l'ami intime de Abou-Saood, type accompli du marchand d'esclaves, et il a fait tout ce qui était en lui pour contrecarrer les efforts de Baker en vue de supprimer la traite ; aussi Gordon estime-t-il que les trafiquants d'esclaves vont recommencer leurs opérations, sans être le moins du monde inquiétés par le nouveau gouverneur. Au reste, d'après une lettre de Schweinfurth datée du Caire, on a en perspective une transformation totale de l'administration du Soudan, dans le sens arabe réactionnaire, et tôt ou tard les Européens qui y exercent des emplois devront faire place à des fonctionnaires indigènes. Messedaglia a déjà été destitué de son poste de gouverneur du Darfour, et la déposition de Gessi pacha est envisagée au ministère de la guerre comme chose résolue.

Aux dernières nouvelles de Khartoum, Matteucci y était encore, organisant sa caravane pour le Ouadaï. Muni d'une lettre de recommandation du khédive pour le sultan de cet état, il espère voir tomber les obstacles qui s'opposent actuellement à l'entrée des étrangers dans ce pays.

Les Italiens déploient d'ailleurs les efforts les plus louables pour multiplier leurs rapports avec l'Afrique. A Naples il vient de se constituer un nouveau Comité africain, à la tête duquel sont des personnages très marquants. Le gouvernement accorde sa protection aux explorateurs. Deux jeunes négociants milanais, MM. Saccardi et Caprotti, qui vont fonder une maison de commerce dans le voisinage de Massaoua, portent au Dr Bianchi, actuellement dans le Choa, pour que celui-ci les remette au souverain d'Abyssinie, de riches présents et une lettre autographe du roi Humbert, témoignant au roi Jean sa satisfaction des bonnes relations qui existent entre leurs gouvernements. Un autre Italien, Giulietti, après avoir fait partie de l'expédition de Martini au Choa, explore en ce moment le pays des Issahs-Somalis. Parti de Zeilah, il a atteint heureusement, en huit jours et demi, Harrar, distant de la côte de 320 kilom. Antonelli est dans le pays des Danakils à Tull Harré ; Martini est encore à Aroué. Sur un point de la côte plus à l'est, à Berbéra, deux jeunes négociants de Brescia, où s'est fondée une société d'exportation et d'importation pour le pays des Somalis, MM. Agazzi et Madoni, vont ouvrir une campagne commerciale. La société les a chargés des marchandises les plus variées : armes de tous genres, ouvrages en verre, en bois, cotonnades, etc., qu'ils se proposent d'échanger avec les indigènes contre des peaux, de l'ivoire, des cornes de rhinocéros, de l'ambre, de l'encens, de la myrrhe, du café,

etc. Malheureusement cette région ne paraît pas jouir pour le moment de la paix nécessaire à l'établissement de relations commerciales durables. D'après des avis d'Égypte, reçus par le correspondant du *Standard* de Vienne, les troupes égyptiennes auraient débarqué à Berbéra et battu la tribu des Somalis. De son côté le *Standard* de Londres annonce, que le gouvernement égyptien serait décidé à occuper la côte occidentale de la mer Rouge, jusqu'au cap Gardafui.

L'occupation d'Assab par les Italiens a rappelé l'attention des Français sur la rade d'Obock, qui leur appartient depuis 1862. A l'abri des vents, elle offre un asile sûr où les bâtiments peuvent chercher un refuge contre la tempête, et se trouve dans le voisinage des places de la côte dont les caravanes de l'intérieur ont déjà appris à fréquenter la route. On annonce que M. Pierre Arnoux, qui connaît fort bien le Choa, et dont les relations avec le roi Ménélik datent de loin, se prépare à s'embarquer pour aller créer un comptoir à Obock.

Avant de nous éloigner davantage de la mer Rouge, disons encore que MM. Wilson et Felkin ont atteint Souakim le 16 mars, et qu'ils doivent être arrivés en Angleterre avec les trois chefs Ouagandas envoyés par Mtésa. A leur passage à Khartoum, ils ont exprimé à M. Hansal, consul autrichien, le désir qu'il publiât un fait qui lui avait été signalé par Emin Bey, gouverneur de l'Égypte équatoriale, et dont ils lui ont confirmé l'exactitude. Il paraît que les lettres officielles du Dr Kirk à Mtésa, portant que les étrangers arrivant dans l'Ouganda sans passeport du consul de Zanzibar devaient être considérés comme des trompeurs, recommandaient chaudement, par la même occasion, une maison de commerce anglaise de Zanzibar, qui se chargerait de fournir au roi des fusils Sniders, munis chacun de 100 cartouches, pour un peu plus de 3 livres sterling. Le consul britannique engageait en outre Mtésa à demander au sultan de Zanzibar des officiers pour instruire son armée. Emin Bey a fait ressortir ce qu'il y a d'étrange à ce qu'un document officiel s'occupe de cela, rappelant que jusqu'ici la vente de fusils Sniders était une affaire toute privée. Il ne pense pas d'ailleurs que l'introduction de telles armes dans un pays où règne encore la traite, puisse être d'aucun avantage pour la civilisation de l'Afrique centrale.

Les missionnaires d'Alger semblent jouir actuellement d'un grand crédit auprès de Mtésa. D'après une lettre de R. P. Charmettant, ce souverain aurait mis à la disposition de ceux qui se trouvaient à Kadouma une flottille de 308(?) barques, pour les amener à Roubaga. Pendant que les prêtres romains étaient encore à Kadouma, le roi de cette localité aurait,

durant une absence de quelques jours, confié la régence de son royaume au P. Livinhac, supérieur de la mission. D'après une dépêche citée par les *Missions catholiques*, Mtésa aurait en dernier lieu demandé une discussion publique entre les missionnaires des deux confessions chrétiennes et les lettrés arabes, discussion après laquelle il aurait déclaré que la doctrine catholique serait seule enseignée à ses sujets. Les protestants auraient quitté l'Ouganda.

Le projet d'une route directe du Victoria Nyanza à la côte orientale, par la Dana, vient d'être examiné par le comité de la « Church Missionary Society, » à l'occasion de l'offre, pour cela, d'une somme de 1000 L. par M. R. Arthington de Leeds, le promoteur de la mission du Tanganyika. Mais les grandes dépenses qui en résulteraient n'ont pas permis au comité d'accepter cette proposition. Le même généreux donateur a offert 3000 L. à la Société des missions de Londres pour établir un bateau à vapeur sur le Tanganyika, en visiter les tribus riveraines, et explorer le pays entre son extrémité nord, l'Albert Nyanza et les lacs voisins, en vue de trouver la meilleure route du Tanganyika au Nil.

Les missionnaires protestants d'Oudjidji ont déjà fondé une nouvelle station à Mtooua, sur la rive occidentale du lac, à quelques milles au nord de la crique du Loukougua. Le chef de cette région leur est favorable ; le pays lui-même est très pittoresque, arrosé par des cours d'eau qui descendent des montagnes, et couvert d'une végétation tropicale.

Le Tanganyika aura donc bientôt deux bateaux à vapeur ! Qui l'eût cru il y a trois ans seulement ? Mais, depuis la création de l'Association internationale, les expéditions se succèdent si rapidement, — une troisième, composée de Belges, va partir au mois de mai, — que l'on peut compter pour un avenir prochain sur des progrès bien plus étonnants encore. Un des premiers résultats de la fréquence des expéditions a été une diminution sensible de la durée du trajet : tandis que M. Cambier a mis 14 mois de Bagamoyo à Karéma, M. Popelin n'en a mis que cinq. En outre, à mesure que les blancs arrivent plus nombreux, les nègres, qui avaient été d'abord effarouchés, apprécient de plus en plus l'influence bienfaisante de ces expéditions scientifiques. La sécurité du voyage y a aussi beaucoup gagné ; elle est déjà telle qu'une compagnie a pu se fonder à Zanzibar, sous les auspices d'un groupe de capitalistes sérieux, en vue d'organiser un service régulier de transports entre la côte et les lacs Tanganyika et Victoria, à l'aide de nègres enrôlés d'une manière permanente en qualité de porteurs. La société garantit l'arrivée à destination des marchandises et des bagages qui lui sont confiés. Elle a, de plus,

pris des dispositions pour établir à Tabora un grand dépôt de marchandises, où les voyageurs pourront s'approvisionner, et où l'on recevra en paiement les lettres de change émises soit sur Zanzibar soit sur un banquier européen désigné d'avance. Le prix de transport d'une livre anglaise (453 grammes) de la côte au Tanganyika, en y comprenant les frais d'assurance contre tous risques de perte ou d'avarie, s'élèvera à six francs. L'existence des explorateurs sera mieux assurée, la route, encore fort incertaine, mieux fixée, et il sera peu à peu mis un terme à l'espèce de brigandage exercé par les chefs nègres qui, sous prétexte de droit de passage (*hongo*), ruinent les caravanes. A l'aide des huit stations qui seront bientôt établies entre Bagamoyo et Karéma, et en faisant expédier ses marchandises par la société de transports, un voyageur pourra atteindre le lac avec une caravane légère en moins de deux mois.

Le troisième des éléphants de M. Carter, *Josankalli*, est mort le 14 décembre dernier, à 200 yards (110^m) du camp de Karéma, d'un mal appelé *Aghin Babo*. Le roi Léopold n'en poursuit pas moins la réalisation du plan qu'il s'est proposé, pour arriver à employer l'éléphant d'Afrique comme bête de somme. On attend à Zanzibar des éléphants indiens dressés pour la chasse, avec un personnel très au courant de ce service, et l'on espère qu'avant la fin de l'année une station sera entièrement installée et prête à fonctionner. Dans la séance du Comité national belge où ont été communiqués ces renseignements, M. Van Volxem estimant que l'emploi de l'éléphant n'est qu'un expédient, indispensable il est vrai pour le moment, a proposé d'essayer de se servir du buffle comme animal de trait, cet animal paraissant pouvoir résister mieux que d'autres au climat.

La « Société royale de géographie » de Londres a reçu de M. Thomson des détails sur la contrée qu'il a parcourue, entre le lac Nyassa et le Tanganyika. Le plateau traversé s'élève de 1100^m à 2200^m; l'expédition a même franchi des montagnes dans lesquelles le plus haut point qu'elle ait atteint était à 2700^m, dans la chaîne des monts Mounboya, par 30°, 25' long. E. et 9° 5' lat. S. — Cette région porte le nom de Nyika; une partie de ses eaux va au midi se jeter dans le Loukouviro; les autres, au N. O. dans le lac Hikoua, mentionné pour la première fois. Cette région est bornée à l'ouest par les monts Chingambo, au delà desquels M. Thomson a trouvé un pays presque entièrement couvert de forêts, puis un district coupé de prairies et de forêts et arrosé par de nombreux cours d'eau; la principale localité, habitée par le chef Kitimba, est située à une altitude de 1700^m. La même élévation se maintient à travers la con-

trée montagneuse jusqu'au Tanganyika. — Après avoir longé la rive occidentale du lac jusque vis-à-vis d'Oudjidji, M. Thomson a quitté cette localité le 16 janvier pour revenir, par l'Ougouhé et l'Ouhéhé, à Quiloa, où il espérait arriver au bout de six mois.

L'expédition du Dr J. Stewart, partie de Camboué Lagune à 30 ou 40 kilom. au sud de Mboungo, point de départ de M. Thomson, a suivi une route différente, et a gravi le plateau par une pente moins rapide. Ce passage, au dire de M. Stewart, est le plus facile de ceux qu'il a reconnus dans cette région ; l'élévation moyenne du plateau, dans la partie où il l'a traversé, n'est que de 1500^m ; les pluies y sont abondantes ; le climat est frais et tonique. Presque chaque village y a du bétail ; les brebis et les chèvres en particulier y abondent. La route, remarquablement facile, monte graduellement, de 1000^m près du Nyassa, à 1800^m sur la chaîne qui regarde le Tanganyika, mais sans fortes rampes. Arrivé à Pambété, M. Stewart y trouva M. Thomson, qui y était depuis la veille seulement. Il a fait les observations nécessaires pour fixer la longitude de cette localité, qu'il est très important de connaître.

Au retour, M. Stewart a abrégé de 35 kilom. sa route qui n'en compte que 373 (celle de M. Thomson est de 400 kilom.), et il croit qu'elle peut être encore abrégée en supprimant des détours ; cependant la plus courte voie entre les deux lacs aura au moins 340 kilom. Les tribus dont il a traversé le territoire sont pacifiques, amicales ; l'une d'elles est industrielle et fabrique des objets en fer.

Les nouvelles de la région du Zambèze supérieur nous sont transmises par le Dr Bradshaw, ce naturaliste anglais avec l'aide duquel le major Serpa Pinto repoussa une attaque de Makalakas. D'après sa lettre, les Barotsés auraient été attaqués par une tribu belliqueuse venant du nord-est, les Makoupis-Koupis, qui leur auraient enlevé leurs femmes et leurs enfants ; les Barotsés auraient cependant réussi à les repousser, mais on pouvait craindre qu'à une seconde attaque ils ne fussent expulsés de la contrée, car ils étaient sans provisions de poudre. D'après la *Financial and mercantile Gazette* de Lisbonne, cet événement serait déplorable pour les intérêts de cette région, car Serpa Pinto avait établi des relations amicales entre les Barotsés et les Portugais, et engagé le roi Soboni à envoyer une ambassade à Benguéla ; celle-ci avait été reçue de la manière la plus cordiale par le gouverneur de la province, Senhor Pereira de Mello. — Quant à la mission que M. Coillard espérait pouvoir fonder chez les Barotsés, le projet n'en est pas abandonné. Ce courageux pionnier de l'Évangile, après être venu en Europe pour expo-

ser au Comité de Paris ses découvertes et ses vœux, va repartir chargé d'une exploration nouvelle, après quoi une décision définitive sera prise.

Chez les Bassoutos, d'après le *Cape Argus*, l'excitation est extrême depuis que l'on sait que, malgré la démarche du chef Letséa pour que la protestation contre le désarmement fût prise en considération par le gouvernement de la reine, le « Peace preservation Act » interdisant le port d'armes à tout indigène, va être immédiatement proclamé. L'irritation des Bassoutos a en outre pour cause le fait que le territoire des Bapoutis a été confisqué, ensuite de la révolte de Morosi, et va être distribué à des concessionnaires européens. Les Bassoutos estiment que ce territoire est leur propriété, et voient dans tous les procédés des agents du gouvernement à leur égard le désir de les pousser à la révolte. Dans un *pitso* tenu récemment à la résidence de Letséa, les chefs se sont exprimés dans des termes qui devraient engager le gouvernement à agir avec prudence, s'il ne veut pas voir éclater une nouvelle guerre.

Jusqu'ici, le manque de houille dans l'Afrique australe a empêché l'industrie de s'y développer, comme elle l'aurait fait si elle avait eu à sa disposition ce précieux combustible. D'après un rapport géologique sur l'État libre du fleuve Orange, rédigé par M. G.-W. Stow, d'immenses dépôts de charbon et de minerai de fer existent dans cette région. Ce dernier présente trois couches parallèles séparées par des grès, et pourrait fournir des millions de tonnes ; le gisement en est placé dans des conditions particulièrement favorables pour l'exploitation, car il se trouve à quelques milles seulement d'une couche de houille. Dans un rapport précédent, M. Stow avait estimé, d'après les sondages faits dans le « Sand River district, » que cette partie du district contenait au moins 145,800,000 tonnes de houille. Le district houiller découvert dans la « Vaal River valley » doit en contenir au minimum 350 millions de tonnes ; de sorte que pour ces deux bassins on arrive à 490,800,000 tonnes. En évaluant la tonne à 5 sh., cela représenterait une somme de 123,900,000 L. Si, au lieu de calculer sur un minimum, on prend une évaluation moyenne, la couche de houille de la Vaal River doit représenter à elle seule quelque chose comme 1,225,100,000 tonnes, quantité qui, estimée à ce même prix bas de 5 sh. par tonne, donnerait une valeur de 300 millions sterl. Si, comme on peut le supposer d'après certains affleurements, ces couches de houille se prolongeaient dans le Transvaal et à Natal, l'Afrique australe promettrait une fourniture colossale qui dépasserait de beaucoup les chiffres ci-dessus, quelque considérables qu'ils puissent paraître. M. Stow ajoute que, quoique ce charbon présente

quelques légers défauts, il donne une chaleur intense. L'on a aussi découvert de l'anthracite dans les montagnes de Candebou ; un géologue, M. E.-J. Dunn, la croit due à un métamorphisme de la houille, produit par des influences locales. Il estime d'ailleurs que l'on a des chances d'y trouver aussi du charbon de bonne qualité.

Les nouvelles de Tristan d'Acunha sont trop rares pour que nous ne saisissons pas l'occasion du retour du capitaine East, commandant du *Globus*, de la marine royale d'Angleterre, pour entretenir nos lecteurs de cette île, éloignée mais dépendante de l'Afrique, par 13° 4' long. O. et 37° 5' lat. sud. M. East était chargé de remettre à ses habitants des présents au nom du Président des États-Unis, en reconnaissance de services rendus par eux à l'équipage de la *Mabel Clark* en 1878. Le chef de l'île, ou du moins le personnage considéré comme tel, se nomme Peter Green. Les présents ont été portés chez lui pour qu'il en fit la distribution, tous prenant une part égale aux dons qui leur sont faits. D'une grande fertilité, l'île paraissait être dans l'état le plus florissant au point de vue de la santé et du nombre des habitants, qui était de 109, chiffre que la population n'avait jamais atteint précédemment ; il n'y meurt pas d'enfants en bas âge. Les habitants mènent une vie régulière et n'ont jamais entre eux de disputes sérieuses ; ils ont dû renoncer à cultiver le blé, les souris et la vermine en détruisant les récoltes ; en revanche leurs pommes de terre sont excellentes. Il n'y a pas de vigne, et cependant M. East croit que si l'on en plantait et que l'on mît quelque soin à la cultiver elle produirait beaucoup. Le charbon de terre fait défaut, mais le bois abonde, seulement il faut aller le chercher assez loin dans la montagne.

Aux renseignements que nous donnions dans notre précédent numéro, sur les travaux des explorateurs portugais MM. Capello et Ivens, nous en avons de nouveaux à ajouter, d'après un compte rendu qui nous a été communiqué d'une conférence qu'ils ont faite à Lisbonne. Le climat de la région explorée par eux s'améliore à mesure qu'on s'élève, et, des tribus diverses qui l'habitent, les plus développées et les plus commerçantes seraient celles des Biénos et des Bailoundos, qui exploitent la cire des Ganguellas et du Moucouso, en vue des marchés de Benguéla et de Catoumbella. Les sources de la Quanza jaillissent sur le plateau de Bihé, dans une lagune de 5 à 6 kilom. de longueur sur 3 de largeur. Celles du Cassai sont à 1600^m, sur le plateau de Quioco, partie de la région élevée qui, s'étendant de l'ouest à l'est, forme la séparation des grands bassins du Congo et du Zambèze. Pour étudier le cours supérieur du Quango,

les deux explorateurs se séparèrent et en suivirent, l'un la rive droite, l'autre la rive gauche; les nombreuses ondulations du terrain forcent le fleuve à faire mille détours, créant ainsi pour les voyageurs des difficultés, augmentées par de nombreux affluents et par des cataractes, dont quelques-unes ont jusqu'à 60^m de hauteur¹.

Buchner doit être arrivé à Moussoumba, car il a quitté Kimboundou vers le milieu de septembre, avec l'intention de pousser jusqu'au lac Sankorra et si possible jusqu'à la côte orientale. Il ne voyait d'obstacles à un voyage à Nyangoué et à Oudjidji, que dans le caprice du Mouata Yamvo ou dans la lâcheté de ses gens, qui veulent bien aller jusqu'à Moussoumba mais pas au delà, chez ceux qu'ils appellent « les sauvages. » Il pensait ne pouvoir triompher de cette appréhension que par d'importantes promesses; « aussi, dit-il, je reviens souvent à la charge auprès de mon interprète Pédro, en lui faisant entrevoir le don d'une forte somme, s'il peut obtenir que le Mouata Yamvo me laisse aller au grand lac, au nord de Moussoumba, et plus loin dans la région où sont les Anglais. Je lui fais aussi espérer la venue d'autres blancs qui auront encore plus d'argent que moi, et le prendront à leur service, en sorte qu'il deviendra riche. » Quoiqu'il en soit, Moussoumba verra vraisemblablement revenir le Dr Pogge, le Comité de l'association africaine allemande se proposant de l'y envoyer de nouveau, avec un officier comme topographe et un naturaliste. Il resterait dans le royaume du Mouata Yamvo, tandis que ses compagnons de voyage s'aventureraient vers le nord.

Dans la région du Congo, le Rév. Comber a tenté de s'avancer de San Salvador, où la mission baptiste anglaise prospère, par Makouta jusqu'à Stanley Pool, mais il a dû y renoncer par suite de la malveillance d'un des chefs qui ne veut pas permettre aux blancs de passer. La mission n'en a pas moins l'intention de faire un nouvel effort pour atteindre le Congo supérieur.

D'après une nouvelle recueillie par Savorgnan de Brazza, à Madère, les moyens de transport manquant à Stanley, on allait lui expédier des ânes de cette île et de Ténériffe. Une factorerie devait aussi être établie prochainement par un Belge à Stanley Pool. Quant à Savorgnan de Brazza lui-même, il vient d'arriver au Gabon.

Dans la même région, mais un peu plus au nord, une exploration va être tentée sous les auspices d'une société espagnole « La Exploradora »

¹ La carte dont nous parlions dans notre dernier numéro mesure 2^m,25 de hauteur, et non 1^m,25 comme nous l'avons indiqué par erreur.

dont le siège est à Vitoria. Son directeur, M. Iradier, après s'être rendu dans l'Afrique équatoriale pour perfectionner ses connaissances, a proposé à sa société, qui l'a appuyé, le plan d'une expédition qui prendrait pour point de départ la baie de Corisco, traverserait la Sierra de Cristal, et se dirigerait par le pied du volcan Onshiko et le fleuve Eyo vers le lac Albert ; si tout va bien jusque-là, elles se rendrait aux monts Gambargaras, pour étudier la population blanche qui s'y trouve ; puis tournant vers le N.-O. elle reviendrait au golfe de Guinée par le lac Liba et le fleuve Cameroon. L'expédition devrait partir en mai ou en juin et durer 14 mois. Elle étudierait tous les problèmes importants à résoudre dans la vaste zone de 450,000 milles carrés, à la limite de laquelle se sont arrêtés tous les voyageurs qui ont exploré l'Afrique centrale, et notamment les rapports probables du lac Liba avec le Chari ou le Bénoué.

Ce dernier fleuve va lui-même être exploré de nouveau par le comte de Semellé, qui se dispose à repartir pour cette destination.

Nous sommes mieux renseignés aujourd'hui que nous ne l'étions le mois passé sur l'itinéraire de M. Soleillet. Pour éviter les obstacles qu'il a rencontrés dans son précédent voyage, il se rend à Tombouctou par Chinguit (et non Chingouitti comme nous le disions par erreur dans notre précédent numéro) l'Adrar, Tichid et Walata. Par l'intermédiaire d'agents de plusieurs maisons françaises de Saint-Louis, il a été mis en relation avec le roi des Trarsas, dont il doit traverser le territoire. Un cadî du Sénégal, Bou-el-Mogdald, le même qui a accompagné le capitaine Vincent dans son voyage de Saint-Louis à l'Adrar en 1860, a chaleureusement recommandé M. Soleillet à ses amis, marabouts et marchands du Sahara. Le voyageur compte passer l'été à Tombouctou.

Le gouvernement portugais vient de charger M. le comte H. d'Arpoare, agronome et botaniste distingué, d'explorer, au point de vue de la flore, l'archipel du Cap Vert et la Guinée.

Ici se termine notre tournée mensuelle. Nous ajouterons seulement qu'à notre retour en Europe, nous avons trouvé, sortant de presse, le prospectus de « l'Africaine, » Compagnie française constituée en société anonyme au capital de 30 millions de francs, sous la présidence du prince de la Tour d'Auvergne. « Elle a pour but l'échange d'objets européens contre les produits de l'Afrique, et toutes autres opérations, telles que, entre autres, achat direct des produits africains, leur transport et revente en Europe, concessions de chemins de fer, de lignes de bateaux à vapeur, de canalisation et de voies de communication par terre et par eau. » Le siège social est à Paris, Avenue de l'Opéra, 36.
